

COLONISATION ET ÉVANGÉLISATION

L'absolution mutuelle

Amateur de vieux livres, j'ai acquis, lors d'une vente par la bibliothèque diocésaine, un ouvrage de près de 700 pages édité par l'archevêché d'Alger en 1932 et préfacé par l'archevêque d'Alger de l'époque, Monseigneur Leynaud : Deux glorieux centenaires ; la mort de saint Augustin (430-1430) ; La conquête de l'Algérie (1880-1930).

Ce livre a attiré mon attention et titillé ma curiosité d'autant que, comme l'a souligné Monseigneur Leynaud, l'est «le récit détaillé de toutes les fêtes du centenaire de saint Augustin et de la conquête de l'Algérie avec tous les documents, tous les discours qui peuvent les éclairer et qui leur donnent une importance historique dont la valeur n'échappera à personne...».

L'année 1930 a été l'année du Congrès eucharistique international de Carthage auquel les autorités françaises assistèrent «officiellement pour prouver que la France du XX^e siècle tenait à rester sur la vieille terre carthaginoise, la France de saint Louis...». Mais l'année 1930 a été surtout l'année du centenaire de la conquête de 1830 à laquelle l'Eglise s'est associée en présidant plusieurs manifestations et cérémonies dont une à Sidi Ferruch sur l'emplacement même où, cent ans auparavant, avaient débarqué les troupes françaises un certain 14 juin 1830 ! Ce qui fera écrire à Monseigneur Leynaud que «l'année 1930 sera inscrite en lettres d'or dans les annales de l'Afrique du Nord... 1930 ! Les ruines se sont dressées en de magnifiques cathédrales, la grande armée des chrétiens est ressuscitée ; la Croix du Divin persécuté brille partout dans les villes, les campagnes et jusqu'au désert...».

Dans son rapport, Clermont-Tonnerre, ministre de la Guerre de Charles X, pour décider de l'expédition d'Alger, écrit : «Peut-être aurons-nous le bonheur en civilisant les Arabes de les rendre chrétiens...» La veille de l'expédition, Charles X demandera aux évêques de France d'ordonner des prières pour obtenir «du Dieu des armées qu'il nous donne la victoire», après la prise d'Alger, sur ordre du gouvernement, un *Te Deum* solennel fut chanté le 9 juillet 1830 à Notre-Dame de Paris et dans toutes les églises de France.

«La France, souligne, en 1930, Monseigneur Leynaud, ne venait pas seulement implanter en Algérie avec son drapeau la civilisation européenne mais y rapportait aussi le christianisme étouffé depuis des siècles par les invasions barbares...»

Les trois apôtres de la Résurrection
Lors du centenaire de 1930, un hommage sera rendu à tous les hommes d'Eglise et particulièrement à Messeigneurs Dupuch (1800-1856), Pavy (1805-1866) et Lavigerie (1825-1892), surnommés «Les trois apôtres de la Résurrection».

Dès le 5 juillet 1830, à peine le drapeau français flottait-il sur La Casbah que le comte de Bourmont, chef de l'expédition française, y faisait planter une croix sur la mosquée El-Barani qu'il transformera en l'église «Sainte- Croix».

Partisan de la formule «Ense et Cruce» (l'épée et la croix), il déclarait aux vingt aumôniers militaires qui l'accompagnaient : «Vous venez de rouvrir avec nous la porte au christianisme en Afrique...» Monseigneur Dupuch fera graver sur cette mosquée : «Jésus- Christ était dans le passé, il est dans le présent, il sera toujours...» En 1832, le duc de Rovigo, duc de Sabary s'accaparaient de la mosquée Ketchaoua

pour la transformer en église puis en grande cathédrale le 24 décembre 1834. C'est ce sinistre duc qui ordonna le 6 avril 1832 le génocide de 12 000 Algériens, hommes, femmes et enfants de la tribu d'El Ouffia.

Le pape Grégoire XVI dans sa bulle de 1838 portant institution canonique de l'évêché d'Alger rend hommage à Louis Philippe, «roi des Français, prince très chrétien qui a permis aux troupes intrépides de la France de soumettre Alger à leur puissance et réserve pour les saintes cérémonies de l'Eglise un temple (mosquée Ketchaoua) insigne d'Alger qui pendant longtemps avait vu célébrer dans son enceinte les rites profanes et monstrueux du Coran...». A Alger, plus d'une vingtaine de mosquées et de lieux de culte furent occupés par l'armée. Ils servirent de magasins de casernement, d'écuries, de paroisses... ou furent démolis.

Monseigneur Dupuch

Antoine, Adolphe Dupuch, nommé le 25 août 1838 par le pape Grégoire XVI, a été le premier évêque d'Alger. Il fut l'initiateur des premiers orphelinats où furent recueillis «des jeunes Arabes victimes de la conquête, de la famine et du choléra». Le 3 mars 1839, deux ans après la prise de Constantine, l'ancienne capitale de Massinissa, Monseigneur Dupuch célébrera la messe dans l'une de ses plus belles mosquées transformée en église et bénite le jour même !

Le jour de l'anniversaire de la mort de Saint Louis, roi de France, mort à Tunis le 25 août 1270, il célébrera à Djidjel une messe militaire avec le salut des canons et des fanfares avant de se rendre à Annaba (Hippone royale) où il posera la première pierre du monument qui sera élevé en l'honneur de saint Augustin, mort lors de l'invasion des Vandales en 430. Il n'aura de cesse que lorsque, avec l'appui du pape Gregoire XVI, il aura ramené de Pavie en Italie à Annaba les restes — en l'occurrence un bras — de saint Augustin le 28 octobre 1839. L'archevêque de Bordeaux, Monseigneur Donnet, qui célébra la sainte messe, ne manquera pas de rendre un vibrant hommage aux soldats français «à qui Dieu donnait la mission si belle de travailler à la resurrection de l'ancienne Afrique chrétienne...».

Le 14 novembre de la même année, le maréchal Valée, gouverneur général de l'Algérie, écrit de Blida à Monseigneur Dupuch : «J'ai affecté au culte catholique une mosquée, la plus belle de la ville. Cette morsquée employée en ce moment comme magasin a reçu sa nouvelle affectation...»

Monseigneur Dupuch s'était démené en vain pour intégrer au clergé Djamaâ Djedid et Sidi Abderrahmane.

Après certains déboires personnels, il quitte l'Algérie en catimini en juillet 1846 pour se réfugier au Piémont et en Espagne avant de rentrer en France en 1851.

Monseigneur Pavy

Louis Antoine Pavy sera nommé évêque d'Alger le 26 février 1846. Il rajoutera à ses prénoms celui d'Augustin en hommage au grand saint. C'est en l'église Notre-Dame des Victoires, ex-mosquée Ali-Bitchine, construite en 1622, qui servit de cathédrale, qu'il donna lecture de son mandement en soulignant : «Parce que la ruine de l'Afrique a été profonde, Dieu pour la réparer va déployer de tous les bras humains le plus puissant, celui de la France...»

Fondateur de la basilique de Notre-Dame d'Afrique, il se plaisait à répéter sa

fameuse devise : «L'Afrique chrétienne est ressuscitée, elle ne mourra plus.» Monseigneur Pavy, qui a servi sous la République, la royauté et l'empire et fait chanter le *Te Deum* sur les lieux de l'expédition sanginaire de la Kabylie en 1857, éprouvera un immense dépit quand l'empereur Napoléon III écrivit le 6 février 1863 au maréchal Pélissier : «L'Algérie n'est pas une colonie proprement dite mais un royaume arabe.»

Monseigneur Pavy réagira en écrivant une lettre circulaire affirmant que «Dieu ne faisant les choses à demi n'a pas ressuscité d'une tombe douze fois séculaire la foi de Cyprien, d'Augustin et de Fulgence, pour replonger après trente-deux années de gloire, de dévouement, de sacrifices, d'efforts de tous genres dans la nuit de la barbarie...».

Le 16 avril 1862, il écrivait au président du Conseil de la propagation de la foi : «Lorsque je suis arrivé à Alger en 1846, il n'y avait dans toute l'Algérie que 29 paroisses, il y en a aujourd'hui 173, il y en aura demain 182 il n'y avait que 5 vicariats, il y en a aujourd'hui 43. Il y avait environ 80 religieuses, il y en a aujourd'hui 800...» C'est sous son apostolat que parût le 25 juillet 1866 la bulle du pape Pie IX nommant Monseigneur Pavy archevêque d'Alger ainsi que deux autres bulles instituant les évêchés de Constantine et d'Oran. La cathédrale sous l'invocation de Saint Philippe apôtre sera érigée en métropole par le pape Pie IX, confirmée par un décret de Napoléon III le 9 janvier 1867.

Le 16 novembre 1866, Monseigneur Pavy rendait l'âme. Il avait reçu la veille de sa mort les regrets le l'empereur Napoléon III et auparavant la bénédiction apostolique de Pie IX.

Monseigneur Lavigerie

Léon, Philippe, Allemand Lavigerie fut nommé archevêque d'Alger le 12 janvier 1867. Monseigneur Leynaud dira de lui : «Nous nous sentions impuissants à vous dire ses immenses travaux en quelques pages...»

Il consacra néanmoins plus d'une centaine de pages à celui qui voulait faire «... de la terre algérienne le berceau d'une nation grande, généreuse, chrétienne... dont l'Evangile est la source et la loi...».

Monseigneur Lavigerie fit construire des dizaines et des dizaines de paroisses sur de vastes terrains aux Attafs, il fit ériger deux villages, Saint-Cyprien et Sainte-Monique, pour «des ménages d'Arabes chrétiens».

Il a par ailleurs développé les internats des petits orphelins arabes pour les christianiser à l'image des internats américains pour les enfants d'Indiens qui étaient regroupés pour être christianiser avec interdiction de parler leur langue ou d'en référer à la culture de leurs pères.

Fondateur des Pères Blancs qui vont essaimer en Afrique, Monseigneur Lavigerie, bien qu'il l'ait fait en diverses autres occasions, prononcera, après la révolte d'El Mokrani et de cheikh El Haddad, le 25 avril 1875 à la cathédrale d'Alger, un grand discours sur l'armée et la mission de la France en Afrique et dans lequel il exaltait en termes d'une «éloquence inoubliable» «l'héroïsme des chefs, des soldats et la mission civilisatrice de la France chrétienne...». La colonisation de l'Algérie était qualifiée de «9^e croisade» avec la bénédiction apostolique de sa sainteté Pie IX !

Après la conquête de la Tunisie, le 12 mai 1881, Lavigerie sera nommé le 28 juin 1881 administrateur du vicariat apostolique de Tunisie, puis sera élevé au rang de cardinal par le pape Léon XIII qui le

Par Youcef Ferhi(*)

considère comme «l'un de ceux» qui ont le mieux mérité du catholicisme et de la civilisation» et qui a offert au pape Pie IX «les prémices de sa mission, à savoir les Arabes convertis à la foi».

Monseigneur Leynaud qui n'a jamais tari d'éloges à l'encontre de Messeigneurs Dupuch, Pavy et Lavigerie, «apôtres de la Résurrection», souligne que «c'est la vaillance de nos armées qui leur a permis d'exercer en paix et dans la charité leur magnifique apostolat».

Monseigneur Léon Durand, évêque d'Oran, soulignait, à la veille du centenaire de la conquête de l'Algérie, le 22 février 1930, que l'œuvre de la France en Algérie «fut militaire d'abord, puis économique, mais elle devait être surtout morale, donc principalement chrétienne».

Tous les hommes d'Eglise qui sont intervenus lors des festivités et de cérémonies du centenaire de «la conquête de l'Algérie» et de «la mort de saint Augustin n'ont pas manqué de rendre un vibrant hommage «à la divine providence d'avoir daigné réserver à la fille aînée de l'Eglise de faire reflleurir la civilisation chrétienne dans l'Afrique du Nord du XIX^e siècle».

Lors du *Te Deum* de la reconnaissance clôturant les fêtes religieuses du centenaire, le cardinal Verdier, archevêque de Paris, s'est extasié devant le «si émouvant spectacle des orphelins arabes chantant un hymne d'amour à la France».

Les cinquante premières années de la conquête furent les plus funestes, les plus sanguinaires, les plus meurtrières, les plus sauvages, de par leurs lots de génocides, de massacres, d'hécatombes, d'enfumades, d'emmurades, de refoulements, de cantonnements, de sequestres, de destructions de villages, d'incendies de vergers, de récoltes, de palmeraies, d'oliveraies, de vols et d'abattages de bétail pour mater et affamer des populations entières assujetties à l'odieux code de l'indigénat et réduites à l'état d'esclaves !

«Nous avons commencé, écrit Maurice Wahs dans son livre *L'Algérie*, par détruire presque entièrement les *m'cids* (écoles primaires) les zaouias (écoles rurales), les medersas (supérieures) et d'autres écoles musulmanes qui existaient avant 1830...» Sans commentaire.

Lors du génocide de mai 1945 survenu après la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, celle-ci ne s'est pas du tout manifestée. Pourtant, les Pères Blancs de Kherrata, de Bordj Mira ne pouvaient ignorer les exactions de l'armée française. Ils étaient aux premières loges le 22 mai 1945, lorsque la soldatesque française rabattait les populations indigènes comme on rabat le bétail, pour les regrouper sur la côte à Melbou (Bougie) pour l'Aman, une parodie de reddition et de soumission sur fond d'une parade navale survolée par des escadrilles de chasseurs bombardiers.

Le crime contre l'humanité de la colonisation finira bien, un jour ou l'autre, par être dénoncé. A défaut d'une coalition de tous les peuples ex-colonisés d'Afrique, d'Asie, des Amériques, de l'Océanie, qui, du Vatican ou des Nations unies, en prendra l'initiative ? Une question à poser autour de vous : que s'est-il passé le 14 juin 1830 en Algérie ?

Y. F.

(*) **Fondateur d'Algérie Actualité. Membre fondateur de la fondation du 8-Mai-1945.**